

Claire

Claire

Partir sans rien emporter était audacieux mais avec sept millions d'euros en banque, l'audace était relative. Une carte gold et un chéquier se substituaient parfaitement à une valise bâclée et de toute façon incomplète. Charles Hubert avait pris la précaution, après la vente du château, de placer son argent sur des comptes personnels inconnus de sa femme. Son banquier devenu tout à coup d'une amabilité débordante, était passé du statut de conseiller en rien toujours pressé à celui de conseiller en gestion de patrimoine toujours disponible. Il avait proposé à son estimable client une palette de produits financiers tous plus performants les uns que les autres, mais Charles Hubert souhaitait avant tout disposer sans délai de l'argent dont il aurait besoin. Sacrifiant la performance, il prit quand même la précaution de diversifier un peu. En deux mois, ses placements peu productifs lui avaient quand même rapporté la modique somme de vingt-cinq mille euros. Il trouvait la chose parfaitement indécente.

Dans les jours qui suivirent la vente, Charles Hubert se préoccupa également du devenir de son cabinet d'assurances. Il avait établi des relations professionnelles efficaces et cordiales avec un confrère spécialisé dans l'assurance des entreprises. Ils prirent rendez-vous pour travailler sur le transfert de sa clientèle. Charles Hubert fut direct. Il expliqua que malade il ne voulait et ne pouvait plus gérer son cabinet et que riche, il n'attendait rien de cette cession. Le confrère surpris et navré d'apprendre l'état de santé préoccupant de Charles Hubert lui témoigna toute sa reconnaissance pour s'être adressé à lui, il en était très sincèrement ému. Il l'assura de mettre toute sa compétence et son professionnalisme dans la conduite de cette démarche qu'il assumerait en totalité.

Libéré de tout engagement, Charles Hubert pouvait se concentrer sur ce futur tronqué qu'il devait maintenant affronter en tête à tête avec sa maladie. En ces premiers instants de vie solitaire dans un monde pour lui inconnu, sa première destination réflexe fut d'aller à la banque retirer des espèces. Il voulait pouvoir faire face à toute éventualité. A peine dans le hall, son conseiller, qu'il ne pensait pas solliciter, s'approcha en lui proposant de s'installer dans son bureau plus confortable et plus discret pour effectuer des transactions. Charles Hubert déclina à nouveau les offres de placement mirifiques que proposait le banquier puis il mit en place un virement mensuel confortable sur le compte de sa femme pour qu'elle ne manque de rien. Il profita de l'occasion pour demander au banquier s'il pouvait lui recommander un hôtel dans Paris de très bon confort sans être un palace et possédant une piscine. Sans hésiter celui-ci lui indiqua l'hôtel des Bains au cœur du Marais, créé dans le cadre de la rénovation de l'ancienne boîte de nuit culte des années 80 : les Bains Douches. La suggestion plut instantanément à Charles Hubert tant l'évocation de ce lieu ravivait le plus

beau souvenir de sa vie d'étudiant. Il prit congé et se précipita vers la station de taxis toute proche.

— 7 rue Bourg-l'Abbé dans le troisième.

L'adresse était restée gravée dans sa mémoire comme les quelques heures passées dans l'établissement qui marquèrent le début des trois jours les plus merveilleux de son existence.

Etudiant, Charles Hubert sortait peu pour se consacrer à la natation, sport qu'il pratiquait à haut niveau, et ne lui laissant que peu de place pour la fête. Ses efforts furent récompensés à la fin de sa dernière année d'études par le titre de champion de France universitaire du 100 mètres nage libre. La fiesta s'imposait et c'est un Charles Hubert timide et presque gêné par tant d'attentions que ses copains et copines de promotion entraînaient aux Bains Douches. Quelques Gin Tonic plus tard, le champion avait oublié ses complexes et se déchainait sur la piste. Une série de slow opportune le fit tomber dans les bras de Claire. La manière dont petit à petit elle se serrait contre lui le dégrisa. Tous les garçons de la promo convoitaient la belle Claire, quelques-uns en goûtèrent les charmes. Pour Charles Hubert elle paraissait inaccessible et pourtant ce soir-là c'était elle qui l'attirait tout contre son corps. La semi-obscurité du lieu leur permis de ne pas être inquiétés pour attentat à la pudeur mais l'instant fut d'une sensualité brûlante. Charles Hubert planait, il se demandait si ses pieds touchaient encore bien par terre, il découvrait l'amour auprès d'une femme déjà experte et tellement généreuse. La soirée se termina dans sa chambre d'étudiant. Il n'avait plus le souvenir précis de la chronologie des événements mais les deux amants restèrent trois jours enfermés à se donner jusqu'à l'épuisement, ne sortant que pour quelques courses. Au moment de se séparer, Charles Hubert détacha la chaîne qu'il portait au coup et la tendit à Claire.

— Je n'ai que cette simple médaille de baptême à t'offrir mais si tu la portes, tu seras obligée de penser un peu à moi.

— Je ne l'enlèverai jamais.

Une dernière étreinte, un dernier baiser et les amants se séparèrent sur cette dernière promesse, Claire partait en Angleterre tout l'été.

Après son départ, Charles Hubert n'ouvrit pas la fenêtre pendant plusieurs jours et laissa les draps fripés, chiffonnés pour conserver son odeur et la trace de son corps. Il vécut cette séparation avec autant de violence que leur courte aventure. Il n'eut jamais de ses nouvelles malgré les nombreux courriers des premiers mois. Le retour au château fut cette fois-là le plus abominable qu'il n'eut jamais connu.

Charles Hubert ne reconnut pas vraiment les abords de l'établissement mais en pénétrant dans le hall de l'hôtel, il ressentit, comme trente ans auparavant, l'ambiance particulière de ce lieu chic, inventif, transculturel, élégant, accueillant.

Nouveau signe du destin, le réceptionniste portait, épinglé sur la pochette de sa veste, une petite plaque noire sur laquelle était gravé cinq lettres blanches : « Henri ». Charles Hubert eu immédiatement une pensée pour son frère. L'homme avait l'air malicieux, le genre de

personne qui vous apporte toujours une solution aux petits problèmes, même les plus insolites.

— Bonjour Monsieur, pourrais-je avoir une chambre s'il vous plait ?

— Bonjour Monsieur, soyez le bienvenu. Pour combien de nuits ?

— Une période assez longue mais je ne peux pas encore être précis sur la date de mon départ. Disons déjà un mois.

Le réceptionniste était surpris. Son client n'avait pas vraiment le look des habitués du lieu et l'occupation aussi longue d'une chambre était tout à fait inhabituelle, qui plus est, pour une personne sans bagage.

— Je ne voudrais pas vous paraître désobligeant mais avez-vous idée du prix de nos chambres ?

— Je comprends votre embarras mais ne vous fiez pas à l'habit, le moine est solvable.

Le réceptionniste s'amusa de la réplique.

Tendant sa carte bancaire, Charles Hubert poursuivit :

— Prélevez déjà une première semaine pour une chambre avec terrasse si vous avez. Nous reparlerons plus tard des conditions et des modes de règlement que nous mettrons en place pour une collaboration durable. Je ne suis effectivement pas habitué aux codes de fonctionnement de ce type d'établissement. Je compte sur vous pour m'aider dans ma formation de débutant en luxe. Je vous en serais très reconnaissant.

Et il déposa sur le comptoir un billet de cent euros.

Le réceptionniste était interloqué. Il empocha prestement le billet et imprima la facture avant de procéder à l'encaissement.

— Nos suites juniors disposent de belles terrasses. Je vous accompagne, je crois que vous serez satisfait.

Charles Hubert décréta que ce nouvel Henri serait un de ses guides dans cette dernière tranche de vie qu'il lui fallait apprendre comme, toute proportion gardée, son frère avait pu l'être il y a bien longtemps.

L'essentiel était maintenant en place, Charles Hubert allait pouvoir se préoccuper du superflu.